

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-590-D-une-pensee-expresso.html>



I.D n° 590 : D'une pensée expresso

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 12 octobre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Certains vont au casino, à Casino pour d'autres : un changement de préposition, une majuscule en sus, et c'est la lutte des classes quasiment, au moins la lutte des cultures, qui s'exprime. Le poète Jean-Marc Proust est de ceux qui se plaisent à s'arrêter à la Cafétéria Casino : que dis-je : il

(s)'érige en gloire
d'avoir échappé au pouvoir et d'être un habitué du
bar d'un supermarché.

Le dispositif d'écriture et de méditation séduit par sa simplicité, aisément on imagine le poète devant son café, sortant de sa poche le carnet où noter sa pensée, ou, avec moins de cérémonie, griffonnant au dos de son ticket de caisse. A chaque visite, quelques lignes. Avec un peu de persévérance, n'obtiendra-t-on pas de quoi rédiger un nouveau *Traité du désespoir*, puisque c'est bien cette pente que Jean-Marc Proust est enclin à emprunter dans ce *Bar de Casino* (aux éditions Henry).

Connaître le vide nécessaire
de l'ennui
pour respirer.

Beau comme du Jean-Pierre Georges, ne trouvez-vous pas ? Le résultat d'ensemble pourtant déçoit : non qu'on n'y trouve quelques pointes et aphorismes suffisamment percutants pour qu'on puisse les relever et les publier sur quelques pages, comme je l'ai fait dans *Décharge* [165](#), usant de ce *Droit de suite* qui s'attache aux auteurs précédemment accueillis dans *Polder* (et Jean-Marc Proust, plus qu'un autre, avec ces deux titres *La Bonne Humiliation* et *Musée d'Art contemporain*, requiert toute notre attention), mais insuffisants pour un livre, très mince en définitive, où le tri n'est pas fait entre réussites et platitudes, où on n'a pas pris la peine d'organiser ces traits d'esprit comme s'il suffisait de les publier selon l'ordre de leur surgissement, ni de conserver les corrections que dans les pages de la revue j'avais apportées en lieu et place des bévues du manuscrit. Comment croire à l'hommage, qu'on devine sincère, adressé à l'auteur des *Rois Mages* et d'*Il n'y a pas de paradis*, si on continue d'écrire « Cher André Fréneaux » ? Le texte de la plaquette est une régression par rapport à l'état du texte établi dans *Décharge*, où je ne cherchais pourtant qu'à mettre en appétit le lecteur par rapport à un manuscrit prometteur, mais à l'évidence appelé à s'étoffer.

Le dispositif ci-dessus décrit était-il insuffisamment efficace, l'auteur s'en est-il très vite lassé ? A-t-il été pris de vertige devant les grands modèles intimidants qu'il convoque : Cioran, Beckett, Nietzsche et combien d'autres ? *Quant à moi*, écrit-il cependant, *j'ai le culot de ma petitesse*. Au final, semble avoir triomphé l'*A quoi bon*, cher à Becket, - un pessimisme si noir qu'il tue la possibilité même que s'exprime le pessimisme.

C'est après m'être relu que j'ai compris que je n'étais qu'un pauvre type (...)

Je fais partie de ces salauds qui écrivent une poésie avec un goût de chiottes entre les mots et qui se portent bien.

Puis tout doucement vient le moment où il n'y a plus rien à dire.

Mot de la fin. Trop tôt. Ce renoncement me chagrine ...

Post-scriptum :

Repères : Jean-Marc Proust : *Le Bar du Casino*. Ed. Henry (62170 – Montreuil-sur-Mer). 32 p. 8€. Les abonnés à *Décharge* reliront l'ensemble, tiré de ce recueil, et publié en avant-première dans notre numéro [165](#).

Et relirons, du même auteur, *Musée d'Art contemporain* (*polder* n° [148](#)), puis *La Bonne humiliation* (*polder* n° [154](#)). 6€ pièce, à l'adresse de la revue – 4 rue de la Boucherie – 89240 – Eglény.

Ce *Bar du Casino* figure parmi une abondante production des [éditions Henry](#), parmi les plus actives des maisons d'édition d'aujourd'hui. Comment se repérer parmi tous ces titres mis d'un coup à ma disposition ? Par lequel commencer ? Frères critiques, comment faites-vous ? Cette *Observation d'une minute de silence*, de **Jean Foucault**, est des plus séduisantes par son côté insolite. Mais mon amie **Luce Guilbaut** y a glissé *Vent de leur nom* ... Mais pourquoi pas plutôt celle qui semble avoir le plus à dire : **Angèle Paoli** et son *Tramonti*, qui tranche par son épaisseur. Mais ce serait négliger *cElle qui parle avec le chat* (**Arlette Chaumorcél**), ou celui qui m'appelle *Frères* (**Jean-Christophe Ribeyre**) ou ce *Poètes*, de **Lydia Padellec**, qui au premier coup d'œil semble avoir quelques affinités avec le parti, pris par Jean-Pierre Nedelec dans *Emprunts, intérêt et capital* (*Polder* n° [166](#)). Encore n'ai-je pas tout cité et j'attends des surprises ... Par lequel je continue ?